



MATHIEU ZAZZO/PASCO



HELENE BAMBERGER/OPALE.PHOTO

# Alex Lutz & Françoise Sagan

En tournée\* avec son troisième seul en scène *Sexe, grog et rocking-chair*, l'humoriste et comédien nous fait part de son affection pour cette turbulente icône de la littérature (1935-2004) dont il salue le talent précoce, la liberté et l'humour. **PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL ET ÉRIC PINCAS**

**HISTORIA – Comment avez-vous découvert Françoise Sagan?**

**Alex Lutz** – Par hasard. Jeune adolescent, j'en avais entendu parler, un peu comme tout le monde, comme d'une autrice médiatique, reconnue, scandaleuse... Je savais vaguement qu'elle avait écrit *Bonjour Tristesse* (1954), sans avoir mis le nez dedans. Je n'étais ni un grand lecteur ni très à la hauteur scolairement, mais je me piquais quand même de lire quelques trucs de temps en temps. À 15 ou 16 ans, lorsque je suis parti en séjour linguistique en Angleterre, j'ai décidé de prendre un bouquin avec moi et, chez nous, dans la bibliothèque, j'ai choisi *La Femme fardée* (1981). Ce n'est vraiment pas son meilleur titre, il est un peu à l'eau de rose, mais j'ai tout de suite été frappé par un sens du portrait, du détail... Je repérais bien les défauts de Sagan, à qui on reprochait une écriture souvent fastoche, paresseuse et des peintures un peu bourgeoises, mais je voyais aussi une empathie teintée de mélancolie, une acuité formidable, des formules incroyables. Pour moi, dans tous ses livres, même les moins bons, il y a toujours un moment de grâce.

**Qu'aimez-vous le plus chez elle? Son œuvre, son existence romanesque?**

Ce qui me surprenait, c'était la facilité avec laquelle elle maniait la plume. Je ne sais pas si le talent existe, mais quelque chose lui a quand même été donné! Très vite après *La Femme fardée*, j'ai découvert *Bonjour Tristesse*. J'avais à peu près l'âge auquel elle l'a publié et je me suis dit: «Mais, ce n'est pas possible qu'elle ait pu écrire une chose pareille aussi jeune!» Ce livre, je l'ai relu dix fois, je ne lui trouve rien de scandaleux et il m'apparaît d'une grande modernité. Je le perçois comme une sorte de roman d'apprentissage sur le passage à l'âge adulte. Il raconte tout ce avec quoi la narratrice de 17 ans doit négocier pour devenir une jeune femme, en termes de ruse, de malice, de stratégie, d'erreurs, de choix irréparables... Et puis, chez Sagan, il y a aussi les interviews, dans lesquelles on sent tout le temps quelque chose de grave et quelque chose qui ne l'est pas.

**Que peut-il y avoir de «saganien» chez Alex Lutz? Une ironie, une profondeur sous l'apparence de la légèreté, de la précocité, une scolarité mouvementée qui n'empêche pas une belle carrière?**

Un mélange de tout ça. Je rajouterais un farouche désir de liberté, une volonté de ne pas appartenir à je ne sais qui ou je ne sais quoi. Et puis le sentiment

“On reproche à Sagan une écriture souvent paresseuse, mais pour moi, dans tous ses livres, même les moins bons, il y a toujours un moment de grâce”

d'être une vieille âme, même lorsqu'on est jeune. Je crois en être une depuis longtemps; ce n'est pas pour rien si j'ai réalisé mon film *Guy* (2018). En interview, Sagan a expliqué qu'elle n'avait pas eu l'impression d'être devenue une adulte du jour au lendemain, de s'être dit tout d'un coup: «Tiens, pouf! Je ne suis plus un enfant»... Elle l'expliquait mieux que je ne le fais, mais elle signifiait qu'elle était toujours pleinement ce qu'elle était au départ. Il me semble qu'il y a, chez elle, une notion d'immuable et c'est peut-être un autre point de ressemblance entre nous.

**Vous évoquiez son farouche désir de liberté. Pensez-vous être à la hauteur de l'idée qu'elle s'en faisait?**

Qu'est-ce que ça signifie «être à la hauteur»? Je pense qu'elle aurait été la première à vous dire: «Mais, je vous en supplie! À la hauteur de quoi?» Elle ne s'est jamais présentée comme un étendard et c'est en cela que je trouve sa liberté assez inspirante. C'est une liberté avec ses erreurs, ses malheurs, ses joies, ses peines, ses envies, ses stupidités parfois ou ses pardons. Et ce qui me semble encore plus admirable, c'est l'honnêteté du sentiment. Sagan ne triche pas avec ce qui la traverse et elle s'est toujours défendue de revendiquer quoi que ce soit ou d'avoir voulu ...

“Ce qui la guide, ce sont les nuances, la complexité, les pleins et les déliés de l’âme. En plus, elle a quelque chose de pardonnant”

... provoquer des scandales. Son côté «Et pourquoi, je ne le ferais pas?» pouvait paraître surprenant, mais c’est aussi parce qu’elle était une femme que son comportement étonnait. Si un homme avait agi de la sorte, on se serait posé moins de questions. En tout cas, le fait qu’on puisse la réduire à un bol de coke, à de la boisson, à de la vitesse et à du coucher tard la rendait malheureuse. Mais, en même temps, elle s’autorisait à faire ce qu’elle voulait et, ça, c’était chouette!

**En 2026, en quoi Françoise Sagan peut-elle être encore porteuse de sens?**

Nous sommes dans une période assez polarisée, où la société peine à la discussion et où chacun a le devoir de choisir un camp. Tout est un peu construit

sur cette architecture. Or, moi, ce qui me plaît dans la littérature, c’est quand j’ai un avis sur un personnage pendant dix pages et que, tout à coup, à la onzième, je constate que je me suis gouré. Ce renversement, Sagan savait parfaitement l’opérer. Encore une fois, avec ses bons et ses moins bons livres, mais vous constatez toujours que ce qui la guide, ce sont les nuances, la complexité, les pleins et les déliés de l’âme humaine. En plus, elle a quelque chose de pardonnant. Elle propose ses personnages, elle constate, mais elle ne les juge pas.

**Quels arguments utiliseriez-vous pour inciter les générations actuelles à la lire?**

Je leur dirais que c’est une autrice qui n’a pas l’air de leur demander des comptes. Dans *Chagrin d’école*, pour favoriser la lecture auprès des jeunes, Pennac suggérerait de leur donner des bouquins, en disant que ceux-ci allaient peut-être leur tomber des mains, mais qu’un jour, ils pourraient éventuellement les ramasser. Chez Sagan, je trouve qu’il y a cet esprit de «littérature donnée». On lit un passage mais il n’est pas indispensable d’en faire ensuite une analyse, une suranalyse et une contre-analyse! Et puis, je ne les orienterais pas forcément vers des romans, mais vers ses interviews. J’ai eu la chance de monter le spectacle *Je ne renie rien* au théâtre avec Caroline Loeb [ce seul en scène s’appuie sur les entretiens que l’écrivaine a donnés entre 1954 et 1992, ndlr]. Il y a des passages magnifiques, que je trouve très inspirants pour des jeunes. J’adore, par exemple, quand Sagan affirme que l’imagination est sa valeur suprême.

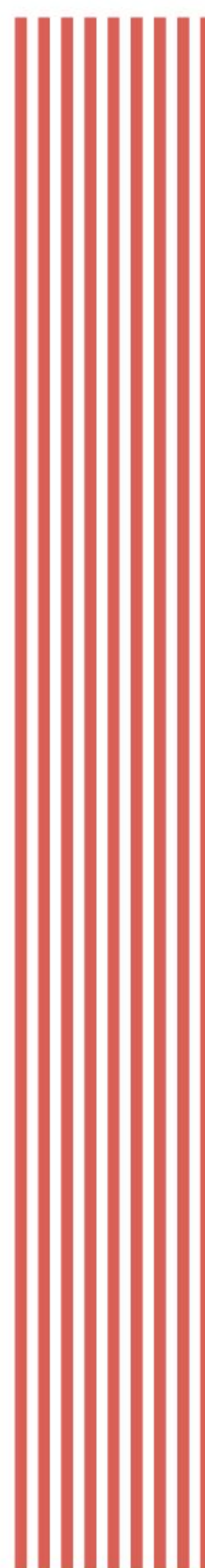
**C’est aussi une figure assez drôle, non?**

Hilarante! J’aime énormément le dessinateur Gotlib et je trouve qu’elle a une vie «gotlibesque». Avec elle, on trouve toujours un moment où l’on frise l’absurde. En 1968, elle se retrouve à l’Odéon dans une assemblée générale d’étudiants. Le micro passe des uns aux autres et, alors qu’elle est dans la lune et ne fait pas vraiment attention à ce qui se raconte, l’un des participants la prend à partie devant tout le monde en demandant si «Madame Sagan est venue avec sa Ferrari». Elle se retrouve tout à coup obligée de répondre, elle voit le micro lui parvenir, elle le prend et elle réplique avec sa petite voix: «Ccccc... c’est faux, c’est une Maserati!» Ce côté lapin pris dans les phares, cet

## Bio express Alex Lutz

Né à Strasbourg en 1978, Alex Lutz y commence sa carrière à 17 ans. En 2003, il coécrit et met en scène le dernier spectacle de Sylvie Joly. Six ans plus tard, il tient son premier rôle marquant dans *OSS 117: Rio ne répond plus*, mais c’est à partir de 2012 que sa popularité explose grâce à *La Revue de presse de Catherine et Liliane*, diffusée pendant sept saisons sur Canal +. Après avoir réalisé son premier long-métrage en 2015, *Le Talent de mes amis*, il passe à nouveau derrière la caméra pour signer le portrait d’un chanteur sur le retour (*Guy*): un rôle qui

lui vaut le César du meilleur acteur en 2019. On lui doit aussi *Une Nuit* ou le récent *Connemara*, adapté du roman de Nicolas Mathieu. Le comédien s’est glissé dans la peau d’un tennisman (5<sup>ème</sup> set), d’un commissaire-priseur (*Le Tableau volé*) ou de Pierre Bergé dans la série *Becoming Karl Lagerfeld*. Il est actuellement en tournée avec son troisième seul en scène, *Sexe, grog et rocking-chair*, dans lequel il évoque la disparition de son père. Les précédents lui ont, chacun, valu le Molière de l’humour. Il a également publié un premier roman, *Le Radiateur d’appoint*, en 2020 chez Flammarion.



humour par la candeur, je trouve que c'est assez amusant. Et puis, il y a beaucoup d'ironie dans sa façon d'évoquer ses personnages, de les décrire...

### Trouvez-vous du courage en elle?

Oui! Notamment quand elle dit que ce n'est pas rien d'être flemmarde, que ça demande une certaine discipline. C'est une forme de courage, parce que cette attitude va à l'encontre de tout ce qu'on attend d'une femme à l'époque. Sagan écrit, publie, elle vit des histoires d'amour, elle part, elle reste... Il en fallait aussi pour aborder la question du désir et du plaisir chez une jeune fille comme elle le fait dans *Bonjour tristesse*. Sans avoir l'intention de publier un brûlot, sans chercher à porter de quelconques revendications, mais en affirmant que ces émotions-là existaient bel et bien. Et, dans toute cette histoire, il y a quelque chose que je trouve très beau: je crois vraiment qu'elle n'était pas consciente de ce qu'elle allait provoquer.

### Pensez-vous que Catherine et Liliane – les personnages de votre duo comique avec Bruno Sanches – auraient pu la faire rire?

Je l'espère! Oui, je pense quand même... Leur façon d'avoir un pied dans le XX<sup>e</sup> siècle, un pied dans le XXI<sup>e</sup> en essayant de s'en dépatouiller, non sans être paradoxales, l'aurait sans doute amusée.

### Et qu'est-ce qui, chez Sagan, aurait fait rire ces deux copines?

Une forme d'inconséquence, une façon d'être dans l'instant. Je me souviens, par exemple, d'une interview où Sagan roule à tombeau ouvert dans Paris, en

## Bio express **Françoise Sagan**

Françoise Quoirez voit le jour en 1935 à Cajarc (Lot) dans une famille d'industriels aisés. Après une scolarité agitée, elle publie son premier roman à 18 ans. Succès de librairie immédiat, *Bonjour tristesse* scandalise la France par sa liberté morale, mais le « charmant petit monstre », comme la surnomme Mauriac, devient l'icône de toute une génération. Son œuvre, composée d'une cinquantaine de livres, comporte une majorité de romans, parmi lesquels *Un certain sourire* (1956), *Aimez-vous Brahms...* (1959), *Des bleus à l'âme* (1972), mais également des pièces de théâtre, des

nouvelles, des chroniques, des textes personnels comme *Avec mon meilleur souvenir* (1984), *...Et toute ma sympathie* (1993). Mariée (et divorcée) deux fois – avec l'éditeur Guy Schoeller, puis avec le mannequin américain Robert Westhoff, père de son fils unique –, Sagan a défrayé la chronique par son goût de la vitesse, de l'alcool et de la fête, ses amours libres et sa prise assumée de stupéfiants. Durant les quinze dernières années de sa vie, elle accumule les problèmes de santé, d'argent et les démêlés avec la justice. Malade et ruinée, elle meurt en 2004, âgée de 69 ans.

même temps qu'elle répond aux questions qu'on lui pose. Elle manque de heurter une voiture puis de renverser un piéton... Elle en est, d'ailleurs, mortifiée de gêne... Parce qu'il y a un trait de caractère dont nous n'avons pas parlé, mais je crois que cette femme était gentille. Et c'est déjà pas mal, vous ne trouvez pas? ☒

\*Reprise au Cirque d'hiver du 7 au 26 avril 2026 pour dix dates exceptionnelles.

“Sagan, qui ne supportait pas qu'on la réduise à la drogue et l'alcool, ne s'est jamais présentée comme un étendard et c'est, en cela, que je trouve sa liberté inspirante”